

trois volumes de Maximes très goûtées —
comme les bonbons.

Mais la vraie comédie pour les comédiennes,
c'était la comédie dans le foyer et dans les
coulisses.

II

AVENTURE GALANTE

ARRIVÉE A M. SCRIBE

I

C'était dans l'après-midi du jour où l'on
donnait la première des *Contes de la reine de
Navarre*.

J'étais sur le balcon du Théâtre-Français en
belle compagnie : mademoiselle Brohan,
Alfred de Musset et le général Fleury, qui, en
ce temps-là, était le colonel Fleury, bien
connu des comédiennes et des mondaines

confinant aux demi-mondaines. Nous fumions des cigarettes et nous assistions, sans y penser, à la comédie de la rue.

Deux jolis chevaux attelés à un coupé s'arrêtèrent tout à coup, et nous vîmes descendre M. Scribe sautillant comme toujours ; il entra par la porte de l'administration.

— Monsieur Scribe ! dit Alfred de Musset. Voilà l'homme heureux par excellence. Je n'aime pas le bonheur, je m'en vais.

— Voyez donc, dit le colonel Fleury, la jolie figure qu'il a laissée dans son coupé.

En effet, une dame sortait à demi la tête d'un air curieux.

— Dans un autre temps, reprit Alfred de Musset, on descendrait, on dirait un mot à la dame, on sauterait dans le coupé, et, fouette cocher ! Mais ce beau temps-là est passé.

— Allons donc, reprit le colonel, on n'a jamais été si romanesque et si emporté qu'aujourd'hui. Il y a un renouveau qui poétise toutes les passions.

On regardait toujours la dame.

— Si je ne me trompe, reprit Alfred de Musset, c'est une des deux.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous savez bien, ces deux sœurs brunes qui se ressemblent à s'y méprendre ? Est-ce celle-ci ? Est-ce celle-là ?

— Ce n'est ni l'une, ni l'autre, dit Brohan. Je les connais un brin ; quand il y a péril, la première sauve la seconde.

— Moi, dit le colonel, je les aime toutes les deux. Mais elles sont fuyantes et insaisissables.

Brohan raconta que toutes les deux voulaient « entrer au théâtre ».

— Il y a eu des pourparlers avec Arsène Houssaye, mais il trouve que c'est trop de deux.

— Ce n'est jamais trop de deux ni de quatre, murmura Alfred de Musset.

— Oh ! oui, dit Brohan.

Et, se penchant vers Alfred de Musset :

— Ah ! comme je t'aurais aimé si je t'avais aimé !

— Noble bête, dit le poète, tu as trop d'esprit pour aimer.

En ce moment, on annonça M. Scribe.

Je passai avec lui dans la salle du Comité, pendant que le colonel et Alfred de Musset descendirent pour jaser un peu avec la dame du coupé.

Scribe venait pour régler quelques points obscurs de la première représentation des *Contes de la reine de Navarre*. Ce fut, d'ailleurs, bientôt fait.

— Donc, à ce soir, mon cher directeur, me dit-il en me serrant la main.

— J'irai vous voir dans votre loge pour vous féliciter, si l'émotion vous empêche d'aller sur la scène.

— A propos, m'a-t-on fait le service comme je l'ai demandé, c'est-à-dire les trois loges superposées ?

— Oui, tout est fait. Et tout le monde sera

content. Elle est bien jolie, la dame qui est dans votre coupé. Viendra-t-elle avec sa sœur ?

— Bien entendu.

— Vous savez, mon cher Scribe, que je ne les reconnais jamais.

— Ni moi non plus, dit Scribe en riant. Aussi, combien d'énigmes à débrouiller dans leur compagnie !

A ce moment, Brohan entra dans la salle du Comité.

— Monsieur Scribe, il faut que je vous embrasse, comme je viens d'embrasser M. Legouvé, car, à la dernière répétition de votre comédie, j'ai bien vu qu'il y aurait là un grand succès pour ma sœur Madeleine.

Quelques mots encore, et Scribe s'éclipsa.

Il y eut une autre éclipse. Il retrouva son coupé, mais l'oiseau s'était envolé. Le grand vaudevilliste, dans sa colère, piétina le trottoir, mais la dame ne reparut pas, tant le colonel avait été entraînant.

On sait que Fleury restait toujours maître du champ de bataille.

Scribe pensa qu'après tout, cette disparition soudaine, c'était peut-être une délivrance pour lui.

Legouvé vint à lui, mais, s'il était de moitié dans les *Contes de la reine de Navarre*, il n'était pour rien dans les comédies intimes de son maître. Comme son père, le poète Legouvé, il connaissait le mérite des femmes, et rien ne l'étonnait dans leurs fantaisies.

A l'heure de la représentation, on vit arriver les deux sœurs, plus belles que jamais. Ce fut une fête pour les yeux de les voir au-dessus de la loge de madame Scribe, qui portait toujours des robes sévères et des coiffures bourgeoises. Le colonel Fleury était dans la loge du prince Louis-Napoléon, l'Empereur avant la lettre. Je félicitai le colonel.

— Il n'y a pas de quoi, me dit-il, car nous ne sommes encore qu'aux préliminaires de la guerre.

— Laquelle des deux sœurs, mon colonel ? dis-je en indiquant la loge.

— Vous savez bien qu'on les a toujours prises l'une pour l'autre. C'est, je crois, ce qui fait leur charme le plus vif. Voyez par la lorgnette que ce sont toujours les mêmes yeux bleus, les mêmes cheveux noirs.

— Oui, il y a en elles de l'Anglaise et de l'Espagnole.

— Vous êtes allé chez elle ?

— Oui, mais je ne sais pas quelle est celle-ci ni quelle est celle-là.

— Faites comme je voudrais faire, prenez-les toutes les deux.

Je fis remarquer au colonel que nous n'étions pas précisément au sérail.

On discutait beaucoup sur leurs vertus. — Nul n'osait rien affirmer. — Elles avaient l'abandon charmant des femmes d'esprit, mais elles jouaient à l'impeccable.

— Et Scribe ?

— Je crois bien qu'elles le promènent, tout

roué qu'il est, sur la Carte du Tendre. Quoi qu'il arrive, s'il a franchi les vagues, il ne sait pas si c'est avec l'une ou si c'est avec l'autre.

II

En 1850, on déjeunait à l'Elysée ; le colonel était toujours du festin, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir souvent chez lui quelques amis à déjeuner. Le lendemain de la représentation des *Contes de la reine de Navarre*, la curiosité m'entraîna dans la petite salle à manger de Fleury. Je croyais quelque peu y rencontrer une des deux sœurs. Or, elles y étaient toutes les deux. Je me penchai vers mademoiselle Katy pour lui demander ce qu'elle savait de M. Scribe.

— M. Scribe, dit-elle en ayant l'air de chercher, très galant homme, très spirituel, mais je ne le connais pas.

Je m'adressai alors à mademoiselle Sarah.

— Donnez-moi donc des nouvelles de Scribe.

— Je sais qu'il a eu, hier, un grand succès ; mais je n'en sais pas davantage.

— Je n'en crois pas un mot ; je vous ai bien vue avec lui dans votre loge.

— Peut-être ; nous avons reçu tant de visites ! N'est-ce pas, Hélène ?

Rien dans la physionomie des deux sœurs qui pût trahir leur émotion ou leur raillerie.

Naturellement, je ne fus pas assez bête pour questionner le colonel par-devant les sœurs, mais après le déjeuner, il m'appela au fumoir à propos de mademoiselle Rachel.

— Eh bien ! lui dis-je, laquelle des deux ?

— Ni l'une, ni l'autre.

— Voilà qui est parler en diplomate, mais cela ne fait pas l'affaire de ma curiosité.

— Eh bien ! pourquoi ne vous dirais-je pas que ni moi, ni M. Scribe nous ne pouvons

nous flatter d'avoir triomphé de Katy, non plus que de Sarah ? Il y a des malins qui se tordent la moustache en parlant des deux sœurs, mais ceux-là sont encore moins avancés que nous autres. Elles finiront par baisser le pont-levis, mais quand ? On n'en finira pas par un siège sérieux, fût-il le mieux conduit du monde. Pour moi, je suis amoureux de l'une comme de l'autre, mais je m'avoue vaincu à leurs pieds. Il me faudrait du temps ; je ne dirai pas de l'argent, parce qu'elles en ont. Qui vivra verra !

A quelques jours de là, j'allai faire une visite aux deux sœurs, en l'hôtel d'Albion, où elles étaient descendues six mois auparavant. Il ne fut question que de leur passion pour le théâtre. L'une apprenait des rôles, l'autre fagotait des scènes de comédies.

Elles furent plus attractives que jamais, charmantes par l'imprévu tout autant que par l'esprit, avec des abandonnements délicieux, mais qui n'étaient que des préludes.

Alfred de Musset alla les voir en l'hôtel d'Albion.

— Le diable m'emporte, me dit-il ; moi aussi je suis amoureux de toutes les deux, parce qu'il y a en elles de la grande dame et de la coquine.

Sous ce titre : *A l'une ou l'autre*, il leur fit à chacune un sonnet qui n'est pas recueilli dans ses œuvres, mais qu'on pourrait retrouver dans les gazettes.

Elles eurent encore pour adorateurs Waleski, Edgard Ney, le marquis de la Valette et Emile de Girardin.

Scribe ne désespara point. Il m'arriva, un matin, pour me recommander bien sérieusement les deux sœurs.

— Donnez-leur au moins leur entrée dans la salle et au foyer des comédiens. Elles m'ont dit qu'elles étaient rappelées à Londres pour jouer Shakespeare.

— Je crois qu'elles vous font des contes. Je crois aussi qu'elles seraient mal reçues au

foyer des comédiens. Mais il va sans dire qu'elles ont droit d'entrée dans la salle pour prendre des leçons de nos comédiennes. Vous êtes toujours amoureux de ces belles ladies que vous connaissez mieux que moi ?

— Pas plus amoureux que ça, mais j'avoue qu'elles aiguillonnent de plus en plus ma curiosité. Ce ne sont pas là les premières venues. Elles savent Shakespeare par cœur, et elles jouent avec beaucoup d'originalité en anglais et en français quelques scènes du grand dramatisse.

— De laquelle êtes-vous amoureux ?

— De toutes les deux.

Scribe, je ne sais pas pourquoi, murmura avec une variante le vers célèbre :

A vaincre sans amour on triomphe sans gloire.

Peu à peu, Scribe en arriva à me dire qu'il était amoureux de miss Katy, amoureux jusqu'à l'illusion, puisque cet homme si précis ne

s'aperçut pas qu'il était entré dans une comédie comme premier rôle, sans reconnaître qu'il était joué.

III

Voici l'explication de cette énigme.

Il débuta par quelques jolis cadeaux bien choisis chez les bijoutiers à la mode. On ne fit pas de façons pour les accepter, d'autant mieux qu'il fit deux parts à peu près égales, ne voulant pas qu'une des deux sœurs fût offensée. Il fut invité à souper à l'hôtel d'Albion. On voit que tout s'annonçait bien. Le souper fut charmant, servi comme pour un prince entre deux princesses.

Minuit avait sonné ; Scribe comptait bien qu'il resterait maître de la place. Katy et Sarah avaient été charmantes, l'une plus spirituelle, l'autre plus caressante. De l'esprit ! il

en avait à revendre. Il attaqua donc surtout Sarah. Comment faire pour se débarrasser de Katy ? surtout après ces paroles expressives de Sarah :

— Pour sauver les apparences, pour que le mystère soit impénétrable, je vais monter dans la chambre de Fanny, qui est bien plus une amie qu'une servante. C'est au numéro 7, la clé sera à la porte. Vous entrez silencieusement. Je vous avertis que la chambre sera dans la nuit la plus noire ; je vous avertis aussi que vous serez l'amoureux le plus silencieux du monde. Alors, je ne dirai rien, mais je vous aimerai.

Scribe se demanda si c'était un vaudeville de lui ou d'un autre, mais il n'eut garde de faire des façons.

Sarah lui serra la main et disparut.

Katy se mit au piano et joua quelques airs amoureux de Schubert.

Scribe la remercia, l'embrassa et monta l'escalier conduisant au numéro 7. C'était

l'heure et le moment. Il tourna la clé, il referma la porte et marcha droit au lit, un lit tout blanc, le seul point lumineux dans la nuit.

Le grand vaudevilliste avait passé bien des heures de sa vie à faire répéter un rôle aux comédiennes. On ne doute pas qu'il fit répéter son rôle à miss Sarah, qui, naturellement, jouait le rôle de jeune mariée.

Mais quelle ne fut pas sa surprise, quand il redescendit, de voir miss Sarah près de sa sœur, tourmentant à son tour les touches du piano !

Une autre se fût fâché d'avoir pris l'ombre pour la proie ; mais Scribe avait trop d'esprit pour ne pas reconnaître que la comédie avait été bien jouée. Il fut le premier à en rire.

— Qu'est-ce que la vie ? dit-il.

— C'est une comédie !

— Qu'est-ce que le théâtre ?

— C'est une illusion !

A cet instant, la femme de chambre, qu'on

croyait couchée depuis longtemps, reparut, portant sur un plateau trois tasses de thé.

Tout en retournant chez lui, après cette escapade de jeune premier, Scribe se dit que ce n'était pas Katy et Sarah qu'il fallait engager comme comédiennes au théâtre : c'était la femme de chambre.

III

LA FEMME ET LA MAITRESSE

I

Il y a bien longtemps déjà que j'ai été témoin d'un drame intime qui eût fait beaucoup de bruit à Paris si les deux héroïnes n'eussent été abritées de la calomnie par leur dignité dans la vie, par la noblesse de leurs sentiments. On disait bien un peu : « Il y a là un mystère » ; on contait des histoires par à peu près, mais ces histoires paraissaient si invraisemblables qu'on ne s'y arrêtait pas. Pour moi, il n'y avait pas de secret, parce que le